

No. 29
Scane publicum
Le jeudi 22 avril
1784

Eloge De M. Houstet.

François Houstet naquit
le 4 octobre 1690, à viols-
le-forest, près de Mouspallier,
d'une ancienne et honnête famille,
considérée dans le pays par
l'exercice de la Chirurgie. Son père
l'envoya de bonne heure en cette
ville pour y acquies, sous de
plus grands maîtres, les connaissances
et l'habileté nécessaires à la conser-
vation de l'estime publique, dans
un état devenu leur patrimoine.
le hazard influe beaucoup sur tous
les événements de la vie: les circons-
tances du temps, du lieu, des personnes,
des affaires, appaisissent les difficultés,
ou mettent des obstacles dans la
carrière qu'on se propose de parcourir.
C'est pourquoi quelquefois des routes
nouvelles se trouvent où l'on se trouve utilement
engagé de la manière la plus prévenue.



ARC 1 d. 2 n° 15 12



le jeune houstet ne pouvoit arriver
à Montpellier dans un moment plus
favorable. M. De La peyronie
y jettoit les fondemens de sa haute
et brillante réputation, par des leçons
d'anatomie et de Chirurgie dans
les écoles, et par la pratique dans
les hôpitaux, avec un succès étonnant.

Ad. le jeune houstet
qui se faisoit

~~qui annonçoit la plus grande~~
~~habileté. le jeune houstet~~ se fit

remarquer dans la foule des disciples
par son application et son assiduité
à tous les exercices; ^{et} étoit toujours
sous les yeux de son illustre maître,
et ~~se fit admettre~~ au nombre de
ses élèves particuliers. (M. De La

Il mérita d'être admis

410
819

peyronie avoit besoin de Coadjuteurs
attentifs et intelligens pour les
fonctions ministrantes, dans une
pratique ~~très~~ ^{très} étendue. ^{et} l'affluence
des malades étoit très-grande à
Montpellier; on n'y venoit pas
seulement des provinces circonvoi-
sines; ^{un grand nombre} ~~un grand nombre~~ d'étrangers, Anglois,
Espagnols, Italiens, étoient

attirés par l'ancienne réputation
de l'école de mounpelliés, et par
les talens distingués et déjà très-connus
de M. De la peyronie; et il étoit

+ M. Delapeyronie

~~Ce grand maître~~ appelé
à paris pour une cure d'elal, ^X
eul d'abord une très-grande vogue,
comme cela arrivera toujours en
pareille occurrence, et il se vit
bientôt comme contraint d'abandonner
mounpelliés pour paris, et de céder
aux instances des personnes de tous
rangs dont il avoit la confiance à
paris.
il entra dans cette nouvelle carrière
avec les plus grands moyens. Une
réputation bien établie dans sa
province, une fortune honnête qui
en avoit été le fruit, une figure
noble et intéressante, les agrémens
de l'esprit et à un âge qui ne
laissoit aucun doute sur sa maturité

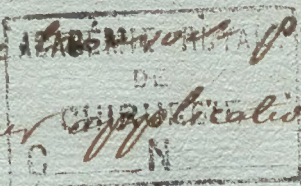
^{auvriant}
tous les avantages assurés à
M. de la peyronie l'estime
C. N.



indépendamment de la
généralité, ~~quand il n'aurait pas eu~~
~~une~~ ^{grande} la supériorité de talents, ~~qu'il~~
~~pouvait surmonter~~

il faudroit ne pas connoître
les hommes pour ignorer quelles
passions ~~le font élever~~ ^{contre} ~~la morale~~ dans les coupé-
timents à la confiance, ^{du public} ~~à la confiance~~
~~en ceux qui le regardoient comme~~
~~un infatigable et comme un~~
~~compromettant et un traître. M. D.~~
La pyromanie pouvoit bien mépriser
les propos ^{hâlés} ~~indiscrets~~, le pamphlet,
le, chansons, Car on se permit
de mettre tout en oeuvre pour la
dérider. L'envie, la haine, la
jalousie s'emparèrent de l'esprit
de ses rivaux; La tranquillité
du sien ne l'empêcha pas de
sentir qu'il ne pouvoit faire
face à tout, et rester comme
isolé au centre de ses occupations
très-multiples, ~~et diffuses~~
~~car~~ il avoit besoin d'un
homme actif, vigilant, discret

et sur le parfait dévouement
 duquel il put compter: il le
 trouva en M. Houstet qui arriva
 de Montpellier à Paris en 1717.
 il fut chargé de la tâche la plus
 laborieuse, mais son zèle et son
 attachement ^{à l'Académie} lui firent remplir
 toutes ses obligations. il présida
 de grand matin M. de la pyramide
 à l'hôpital de la Charité pour
 examiner les malades et pour voir,
 à son arrivée, lui rendre un
 compte exact de leur état: il
 s'assuroit de la disposition des
 instrumens et de la préparation
 des appareils nécessaires aux
 opérations et aux pansements;
 car la mécanique ^{et} le désir de nuire
 avoient quelquefois soustrait
 des pièces essentielles qu'on
 ne trouvoit pas à l'instant où
 leur application étoit requise.



De l'hôpital M. Houstot passoit
à l'amphithéâtre du jardin du
Roi, ou à celui de l'école de la
Chirurgie: il ~~avertissoit~~^{venoit à la} que les
préparations anatomiques dont M.
de La peyronie devoit faire la
démonstration publique, fussent
en ordre; et il y travailloit assidu-
ement avec M. Du verney, le
Chirurgien. Les bons offices de la
dernier ont été reconnus au bout de
trente ans par M. de La peyronie
qui lui a légué en mourant une
pension viagère de deux cents livres.

C'est surtout auprès des
malades de la ville que le tour de
M. Houstot fut ^{le} plus utilement
employé. A l'époque donc il
s'agit, le système des finances
avoit causé un bouleversement
général dans les fortunes; un
vertige de cupidité avoit égare
tout le esprit; le flux et le reflux
des richesses acquises et perdues en
peu de temps produisirent une lase
effrénée et une dépravation de

De mœurs qui envenime les suites, les
 plus fâcheuses. On devoit à M.
 De La peyronie la perfection du
 traitement de la maladie, que
 produit la débâcle, devenue
 presque générale et dans tous les
~~autres~~ états. Une expérience
 éclairée lui avoit fait trouver la
 méthode d'employer la friction,
 mercurielle, avec le plus grand
 succès, et d'éviter les inconvénients,
 qui rendoient redoutable l'usage
 d'un des meilleurs remèdes, que la
 nature ait formés pour la ^{conservation} ~~conservation~~
~~de l'humanité~~ ^{de la pure humanité}. M. Houstet
 qui avoit donné ses soins à un
 grand nombre de malades, en ce
 genre, sous la direction de son
 illustre maître, a continué d'être
 très-utile à la société civile, ^{après} ~~d'après~~
 que M. De la peyronie, devenu
 premier chirurgien du Roi, ne
 put plus ~~continuer~~ rendre de
 services directs au public. On
 peut voir dans le 4^e tome de la

ACADEMIE ROYALE
 CHIRURGIE
 D. N.

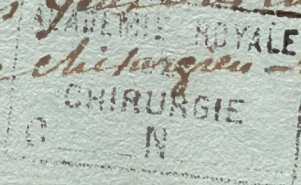


Mémoire, de l'académie de chirurgie
quel étoient à cet égard les
principes de ces habiles maîtres, en
faisant l'observation intéressante
de M. Houstet d'une paralysie
de cause vénérienne.

En 1724 il obtint le place
de chirurgien - major - gagnant
maîtrise à l'hôtel royal des
invalides. Subordonné par devoir
à M. Morand le père, chirurgien -
major - consultant de
l'hôtel, il se concilia l'estime
et l'amitié de son Chef: ils
vécurent dans la plus parfaite
intimité, s'aidant mutuellement
dans leurs fonctions, avec une
exactitude aussi utile aux malades,
qu'à la formation des élèves, obli-
gés par l'exemple de leurs maîtres,
à remplir plus attentivement
tous ^{leurs} devoirs. L'aggrégation
au corps des maîtres en chirurgie
de Paris fut, suivant la loi,

pour M. Houstet, le pris de
 six années de service dans cette
 maison royale. il y Cultiva sa
 connoissance en anatomie et
 a laissé ^{un} ~~un~~ témoignage ~~semblable~~
 du fruit de son application
 à la pratique, dans un mémoire
 sur les pierres enkistées et adhé-
 rentes à la vessie, où il ^{expose} ~~rapporte~~
 d'après son expérience et celle
 de plus grands maîtres, quelle
 opération on a entreprises
 et celles qu'on peut tenter pour
 tirer les ^{fortes de} pierres enkistées de la
 vessie. Cette ~~même~~ dissertation
 est imprimée dans le 1^{er}
 volume des mémoires de
 l'académie, ~~et~~

Ses services à l'hôtel
 royal des invalides l'avoient
 fait connoître et estimé du
 ministre de la guerre qui jeta
 les yeux sur lui pour la place
 de chirurgien-major de l'armée



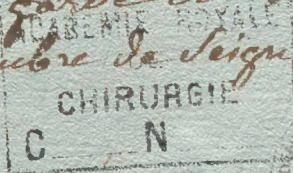
destinée à faire le siège du fort
du Kell, rendu le 26 octobre
1733. le voisinage de Strasbourg
ne laissoit aux chirurgiens de
l'armée que le soin important,
mais passager, du dépôt établi
pour les secours provisoirs, à la
tête de la tranchée: on portoit
ensuite les blessés à l'hôpital
militaire de Strasbourg.

Le Roi Stanislas, élu pour la
seconde fois Roi de Pologne, le 12
septembre 1733, avoit besoin d'un
chirurgien attaché à sa personne:
on lui envoya M. Houstet. à peine
arrivé à Varsovie, il fut obligé
d'accompagner le Roi dans sa retraite
à Dantzick, qui fut assiégée au
mois de février 1734. M. Houstet
rendit les plus grands services par
les secours donnés aux personnes de
tout âge et de tout sexe, que la
chûte des temples, et de maisons
par le bombardement, avoit blessés.

Les choses furent portées à une telle
extrémité qu'il fallut disposer
le Roi à une évacuation pour il a
lui-même évité les suites et les
périls de la manière la plus
touchante; ^{mais il a omis} sans parler de quelques
circonstances dont M. Houstet fut
témoin et acteur.

On débita que

il étoit question de soutenir
le Roi à la garde et de tromper
le public, sans quoi le projet
auroit échoué. M. le Marquis
de Mont^{en} ^{venoit d'avoir} fut supposé avoir
la jambe cassée par un éclat de
bombe. M. Houstet appliqua
en conséquence un appareil
vers les dix heures du soir,
le dimanche 17 juin. Le Roi,
informé de l'accident arrivé
à l'ambassadeur de France, le
transporta chez lui, l'assisté de
sa garde et d'un assez grand
nombre de seigneurs polonois.



L'état de douleur où l'on supposa
 le blessé, fut un prétexte de refus
 la porte à toute cette suite. Le
 Roi et le comte Ossolinsky, alors
 grand trésorier de la Couronne,
 eurent seuls accès dans la chambre
 du marquis de Monti où étoient
 aussi M. Houstet et feu M. Torfies,
 Secrétaire de l'ambassadeur. —
 Quand tout fut prêt pour le déguise-
 ment du Roi, on fit dire que
 le danger où étoit M. de Monti
 déterminoit sa majesté à ne le
 pas quitter ^{qu'il n'eût absolument} ~~et~~ passer la nuit
 dans son logement. Tous le
 monde déjà ennuyé d'avoir attendu
 jusqu'à la ~~chute~~ fin du jour, se
 retira. M. Houstet deshabilla
 le Roi avec M. Torfies, et lui
 aidèrent à prendre des habits de
 paysan. Ce monarque, dans un
 temps plus prospère, se souvint de
 cette scène affligeante, il étoit
 à Varsovie le dimanche 25 7. br.
 1753, lorsque l'académie prit